

Canadian Psychology/Psychologie canadienne

Interdit d'interdire ? Vers une meilleure compréhension de l'autonomie et des règles au sein des relations parents-adolescents

Stijn Van Petegem, Sophie Baudat, and Grégoire Zimmermann

Online First Publication, February 25, 2019. <http://dx.doi.org/10.1037/cap0000167>

CITATION

Van Petegem, S., Baudat, S., & Zimmermann, G. (2019, February 25). Interdit d'interdire ? Vers une meilleure compréhension de l'autonomie et des règles au sein des relations parents-adolescents. *Canadian Psychology/Psychologie canadienne*. Advance online publication. <http://dx.doi.org/10.1037/cap0000167>

Interdit d'interdire ? Vers une meilleure compréhension de l'autonomie et des règles au sein des relations parents-adolescents

Stijn Van Petegem, Sophie Baudat et Grégoire Zimmermann
Université de Lausanne, Suisse

Dans le champ de la psychologie du développement, la question de l'autonomie au cours de l'enfance et de l'adolescence a fait l'objet de nombreux travaux de recherche. Toutefois, malgré l'intérêt pour ce sujet, les conclusions sur la conceptualisation exacte, l'opérationnalisation et l'impact de l'autonomie pour le fonctionnement psychosocial demeurent équivoques. Dans un premier temps, cet article a pour objectif de passer en revue une série de travaux qui ont permis de clarifier et d'approfondir notre compréhension de l'autonomie à l'adolescence, en distinguant deux conceptions de l'autonomie : l'autonomie définie comme *indépendance* et l'autonomie définie comme *auto-approbation*. Dans un premier temps, en mettant l'accent sur la recherche centrée sur l'adolescence, nous discutons de quelques travaux empiriques ayant démontré que ces deux conceptions de l'autonomie se distinguent l'une de l'autre et que leurs implications dans le développement psychosocial des adolescents sont également différenciées. Dans un deuxième temps, nous abordons des études ayant examiné en quoi cette clarification permet de mieux comprendre des enjeux typiques de socialisation à l'adolescence, tels que l'efficacité des règles et des interdictions au cours de cette période développementale. Nous terminons par spécifier en quoi le style de communication (soutenant l'autonomie vs contrôlant) utilisé par les parents semble particulièrement crucial pour favoriser l'intériorisation et l'acceptation des règles par les adolescents.

Intérêt public

Dans le champ de la psychologie de l'adolescence, le développement de l'autonomie est considéré comme une tâche importante. Toutefois, la question de savoir si le fait d'accorder de l'autonomie aux adolescents est toujours positif reste très débattue. Cet article a pour objectif de revisiter ce débat en présentant des études qui ont distingué deux conceptions de l'autonomie (l'autonomie comme indépendance et l'autonomie comme auto-approbation), et en expliquant en quoi cette distinction permet de comprendre dans quelles conditions l'autonomie est positive pour le développement des adolescents. À partir de cette distinction, ce papier aborde également pourquoi les règles et les interdictions à l'adolescence sont parfois efficaces, alors que d'autres fois elles ne le sont pas. Plus spécifiquement, nous expliquons en quoi le style de communication parental (soutenant l'autonomie vs. contrôlant) est particulièrement important pour favoriser l'acceptation des règles par les adolescents.

Mots-clés : adolescence, auto-détermination, autonomie, contrôle, parents

L'autonomie est un thème qui a suscité un vif intérêt dans plusieurs champs de la psychologie, tels que la psychologie interculturelle (par ex., Kagitçibasi, 2005), la psychologie du travail (par ex., Gagné & Deci, 2005), ou encore la psychologie

clinique (par ex., Coyne & Whiffen, 1995). Dans le domaine de la psychologie du développement, la question de l'autonomie pendant l'enfance et l'adolescence a fait l'objet de nombreux travaux de recherche et reste encore aujourd'hui un sujet très débattu. En effet, bien que la majorité des psychologues du développement estiment que l'acquisition de l'autonomie est une tâche développementale centrale et primordiale de l'adolescence (par ex., Soenens, Vansteenkiste & Van Petegem, 2018; Zimmer-Gembeck, Van Petegem & Collins, 2018), les auteurs ne s'accordent ni sur la conceptualisation et l'opérationnalisation de cette notion, ni sur le rôle de l'autonomie dans le développement à l'adolescence. D'un côté, certains auteurs avancent que l'autonomie constitue un besoin

Stijn Van Petegem, Sophie Baudat et Grégoire Zimmermann, Family and Development Research Center (FADO), Institut de psychologie, Université de Lausanne, Suisse.

Toute correspondance concernant le présent article doit être adressée à : Stijn Van Petegem, UNIL-Géopolis, 1015 Lausanne, Suisse. Adresse de courriel: stijn.vanpetegem@unil.ch

fondamental et universel, dont la satisfaction serait toujours profitable pour le développement de l'être humain, et ce, à tous les âges de la vie (par ex., Deci & Ryan, 2008; Ryan & Deci, 2000). D'un autre côté, des chercheurs suggèrent que laisser trop d'autonomie aux adolescents¹ comporterait certains risques (par ex., l'amplification de l'influence des pairs déviants), en particulier au début de l'adolescence (par ex., Dishion, Nelson & Bullock, 2004).

Le fait de clarifier ces contradictions semble donc non seulement pertinent pour des raisons théoriques, mais permettrait également de mieux comprendre d'autres enjeux typiques de la socialisation à l'adolescence, tels que l'efficacité des règles et des interdictions au cours de cette période développementale. En effet, dans leur rôle éducatif, les parents, et plus largement les adultes (par ex., le corps enseignant), cherchent à transmettre et à inculquer aux enfants ce qu'il leur est permis ou interdit de faire (Hoffman, 2000; Steinberg & Morris, 2001). Par exemple, les enfants apprennent qu'il est important de se brosser les dents avant d'aller dormir, qu'il est poli de remercier une personne après avoir bénéficié de son aide, ou encore qu'il n'est pas acceptable de mentir ou de frapper autrui. La question des règles et des interdictions constitue donc souvent une source de préoccupation constante pour nombre de parents qui s'interrogent tout au long du développement de leurs enfants sur la meilleure manière de faire respecter et accepter ces limites. Cette question est en général ravivée lorsque les enfants entrent dans l'adolescence, car cette période de vie est souvent marquée par une augmentation des conflits mineurs entre parents et adolescents à propos de la vie quotidienne (par ex., les heures de sortie, l'habillement, le partage des tâches ménagères), et par un engagement plus fréquent dans des conduites d'expérimentation (Arnett, 1999; Claes, 2011; Zimmermann et al., 2017). Par ailleurs, comme le suggère l'adage « les fruits défendus sont les meilleurs », les règles et les interdictions parentales pourraient avoir des effets contre-productifs, en suscitant des comportements de défiance qui rendraient les comportements interdits d'autant plus désirables pour les adolescents (Brehm, 1966). Serait-il alors préférable pour les parents de s'abstenir de fixer des règles et des limites et, par conséquent, de proscrire les interdictions parentales ?

Cet article a pour objectif de passer en revue certains travaux qui ont permis de clarifier et d'approfondir notre compréhension de l'autonomie à l'adolescence. Dans un premier temps, nous discuterons de deux conceptions de l'autonomie : l'autonomie définie comme *indépendance* et l'autonomie définie comme *auto-approbation* (« self-endorsement »). Plus précisément, nous présenterons quelques travaux empiriques réalisés auprès d'adolescents et ayant démontré que ces deux conceptions de l'autonomie se distinguent l'une de l'autre, et que leurs implications dans le développement psychosocial des adolescents diffèrent. Dans un deuxième temps, nous aborderons en quoi cette clarification conceptuelle permet de comprendre dans quels climats familiaux les règles et les interdictions parentales sont plus ou moins efficaces en ce qui concerne le comportement des adolescents. Plus précisément, nous présenterons des études qui ont examiné en quoi le style de communication utilisé par les parents est particulièrement crucial pour favoriser l'intériorisation et l'acceptation des règles par les adolescents.

L'autonomie à l'adolescence : en quête d'une clarification conceptuelle

La perspective classique : l'autonomie comme *indépendance*

En psychologie du développement, l'autonomie est typiquement définie comme de l'*indépendance*, qui renvoie à la notion suivante : la mesure dans laquelle un adolescent agit, décide ou pense seul, sans se référer à autrui (par ex., Goossens, 2006; Steinberg, 2002). Cette définition de l'autonomie s'oppose à la *dépendance*, c'est-à-dire le fait de fonctionner en comptant sur d'autres personnes, en particulier ses parents. En raison des nombreux changements biologiques (par ex., manifestations pubertaires; Paikoff & Brooks-Gunn, 1991), cognitifs (par ex., la pensée formelle; Jacobsen, Edelstein & Hofmann, 1994) et sociaux (par ex., l'importance croissante des relations aux pairs; Fuligni & Eccles, 1993) qui sont caractéristiques de cette période développementale, les adolescents sont de plus en plus enclins à adopter un fonctionnement indépendant à différents niveaux (Cloutier & Drapeau, 2008). Par exemple, sur le plan décisionnel, les adolescents prendraient progressivement plus de décisions sans consulter leurs parents, particulièrement en ce qui concerne les thématiques qu'ils estiment relever de leur compétence personnelle (par ex., le choix des vêtements; Smetana, 2018; Smetana, Campione-Barr & Daddis, 2004). L'indépendance se manifesterait aussi sur les plans fonctionnel (par ex., résoudre ses problèmes ou s'occuper de ses affaires personnelles sans compter sur ses parents) et émotionnel (par ex., avoir moins besoin de la proximité physique et du soutien émotionnel des parents; Goossens, 2006; Hoffman, 1984; Steinberg, 2002).

Plusieurs travaux de recherche ayant examiné l'évolution développementale de l'indépendance indiquent des résultats relativement consistants. En effet, de nombreuses études ont mis en évidence que les niveaux d'indépendance augmentent progressivement au cours de l'adolescence, notamment sur le plan décisionnel (par ex., Qin, Pomerantz & Wang, 2009; Wray-Lake, Crouter & McHale, 2010), mais aussi sur les plans fonctionnel et émotionnel (par ex., Rice, 1992). Toutefois, en ce qui concerne les liens entre l'indépendance et l'ajustement psychosocial des adolescents, la littérature fait état de résultats contradictoires. Par exemple, bien que quelques études aient montré que l'indépendance décisionnelle était associée à un meilleur ajustement psychosocial (par ex., Qin et al., 2009), la majorité des travaux mettent en évidence des résultats contraires; autrement dit, un niveau élevé de prise de décision indépendante était généralement associé à un faible niveau d'ajustement (par ex., Dornbusch, Ritter, Mont-Reynaud & Chen, 1990; Kuhn & Laird, 2011). De manière similaire, l'indépendance fonctionnelle et l'indépendance émotionnelle étaient fréquemment associées à un faible ajustement (par ex., Beyers & Goossens, 2003; Garber & Little, 2001). Dans l'ensemble, ces travaux suggèrent que les adolescents rencontreraient plus de difficultés psychosociales lorsqu'ils présentent un niveau de fonctionnement indépendant élevé, particulièrement en début d'adolescence.

Étant donné ces résultats divergents, plusieurs auteurs ont examiné les facteurs qui pourraient influencer la relation entre

¹ Pour ne pas alourdir le texte, nous nous conformons à la règle qui permet d'utiliser le masculin avec la valeur de neutre.

l'indépendance et l'ajustement psychosocial. Par exemple, Eccles et al. (1993) ont émis l'idée que l'indépendance serait adaptative uniquement lorsqu'elle est ajustée au niveau développemental de l'adolescent. Dans ce contexte, Dishion et al. (2004) ont proposé le terme « d'autonomie prématurée » pour désigner un contexte familial dans lequel les parents offrent à leur enfant un niveau d'indépendance très élevé dès le début de l'adolescence (par ex., en se désinvestissant de leur rôle éducatif). Ces auteurs ont mis en évidence qu'une « autonomie prématurée » observée à l'âge de 14 ans était associée à plus de difficultés comportementales (par ex., fréquenter des amis déviants, consommer du cannabis) à l'âge de 16 ans. Il est également important de souligner que plusieurs auteurs insistent sur le fait qu'un développement « optimal » vers l'indépendance n'implique pas pour l'adolescent de rompre toutes relations avec les parents, mais que ce développement devrait prendre place dans un contexte familial dans lequel les parents offrent du soutien et s'impliquent dans la vie de leurs enfants (par ex., Cooper & Grotevant, 2011; Kansky, Ruzek & Allen, 2018; Youniss & Smollar, 1985). Pour certains adolescents, la recherche d'indépendance peut malheureusement se faire au détriment de la relation entretenue avec leurs parents, auquel cas les enfants s'en détachent alors. À ce propos, plusieurs travaux indiquent que ce détachement et ce désengagement, caractérisé par des sentiments d'aliénation, de rejet et de méfiance à l'égard des parents, étaient associés à des troubles psychosociaux divers (par ex., Beyers, Goossens, Vansant & Moors, 2003; Ryan & Lynch, 1989). Venons-en maintenant à la deuxième conception de l'autonomie définie comme le fonctionnement auto-approuvé (vs forcé).

La théorie de l'autodétermination : l'autonomie comme *auto-approbation*

Cette deuxième perspective au sujet de l'autonomie est basée sur la théorie de l'autodétermination (TAD; Deci & Ryan, 2008; Moreau & Mageau, 2013; Ryan & Deci, 2000, 2017). La TAD définit l'autonomie comme de l'*auto-approbation*, c'est-à-dire la mesure dans laquelle un individu agit selon ses valeurs, intérêts et objectifs personnels. En d'autres termes, cette définition prend en compte les bases motivationnelles du comportement (c.-à-d., les raisons pour lesquelles un individu agit d'une certaine manière) : un individu se comporte d'une façon autonome lorsqu'il comprend et approuve personnellement la valeur de l'activité (Deci & Ryan, 2000). Par exemple, un adolescent s'investit dans son travail scolaire, parce qu'il comprend qu'étudier est nécessaire pour réaliser ses futurs projets professionnels. Dans ce cas précis, l'adolescent aura un sentiment de volonté et de choix personnel à l'égard de son comportement. Ce fonctionnement qualifié d'« auto-approuvé » s'oppose généralement à un fonctionnement « forcé », qui fait référence à une situation dans laquelle un individu se comporte d'une certaine manière parce qu'il se sent obligé de le faire (par ex., faire son travail scolaire sous la pression parentale). Il est à noter qu'un individu peut se sentir forcé en raison de contraintes externes (par ex., pour éviter des punitions ou des critiques de la part d'autrui) ou internes (par ex., pour éviter des sentiments de culpabilité ou de honte, ou pour donner une image d'« enfant parfait »). Dans les deux cas, le comportement de l'individu n'est pas en accord avec ses valeurs et ses intérêts personnels et, par conséquent, risque de susciter des sentiments de

tension et des conflits internes (Crocker & Park, 2004; Deci & Ryan, 2000).

Selon la TAD, le fonctionnement auto-approuvé favoriserait un bon ajustement psychosocial et un développement optimal chez tout être humain, indépendamment de son âge ou de son origine culturelle (Deci & Ryan, 2000; Ryan & Deci, 2017; Ryan, Deci & Vansteenkiste, 2016). À l'inverse, le fonctionnement forcé serait associé à un faible ajustement, voire au développement de difficultés psychologiques. De nombreuses études empiriques ont examiné ce postulat dans divers contextes de vie (par ex., école, famille), à différents stades développementaux et dans divers contextes culturels. Les résultats de ces travaux montrent généralement que l'auto-approbation était non seulement associée à plusieurs indicateurs d'un bon ajustement psychosocial à l'adolescence, tels que le bien-être (par ex., Niemiec et al., 2006), les performances scolaires (par ex., Grolnick, Kurowski, Dunlap & Hevey, 2000), les compétences sociales et l'empathie (par ex., Fousiani, Dimitropoulou, Michaelides & Van Petegem, 2016; Soenens & Vansteenkiste, 2005), mais également à moins de problèmes comportementaux (par ex., Ahmad, Vansteenkiste & Soenens, 2013). Ces résultats ont été répliqués auprès de populations d'enfants (par ex., Véronneau, Koestner & Abela, 2005), ainsi que dans des contextes non occidentaux (par ex., en Russie, en Chine, au Pérou, au Ghana; Chen et al., 2015; Chirkov & Ryan, 2001; Marbell & Grolnick, 2013), suggérant qu'un fonctionnement auto-approuvé serait effectivement bénéfique pour tout être humain. Dans l'ensemble, ces travaux montrent qu'en agissant en fonction de leurs valeurs et de leurs objectifs personnels, les adolescents présenteraient un meilleur ajustement psychosocial.

La distinction et la combinaison des deux perspectives sur l'autonomie

Dès la fin des années 1980, plusieurs auteurs ont souligné que ces deux conceptions de l'autonomie se distinguaient l'une de l'autre (Ryan & Lynch, 1989). En effet, l'indépendance et l'auto-approbation constitueraient des dimensions distinctes, voire indépendantes l'une de l'autre, permettant ainsi de les combiner (voir par ex., Ryan & Deci, 2006; Soenens, Vansteenkiste, Van Petegem, Beyers & Ryan, 2018). À partir de ces deux conceptions de l'autonomie, il est possible de dégager quatre combinaisons (voir la Figure 1). Ainsi, un adolescent peut agir d'une manière indépendante (par ex., en essayant de résoudre un problème seul) par choix personnel, parce qu'il sait comment le résoudre ou encore parce qu'il perçoit cette tentative de résolution comme un défi (indépendance auto-approuvée). Néanmoins, cet adolescent peut également essayer de résoudre le problème par lui-même parce qu'il se sent contraint d'agir ainsi, lorsque ses parents sont indisponibles ou estiment que leur enfant est suffisamment mûr pour gérer seul ses problèmes (indépendance forcée). De même, un adolescent peut choisir de consulter ses parents lorsqu'il doit prendre une décision (par ex., à propos des études qu'il envisage d'entreprendre), parce qu'il valorise sincèrement leur opinion à ce sujet (dépendance auto-approuvée). Cependant, cet adolescent peut aussi solliciter l'avis de ses parents au sujet de son avenir professionnel parce qu'il se sent obligé de le faire, par exemple, lorsqu'il craint de les décevoir s'il ne les consultait pas (dépendance forcée).

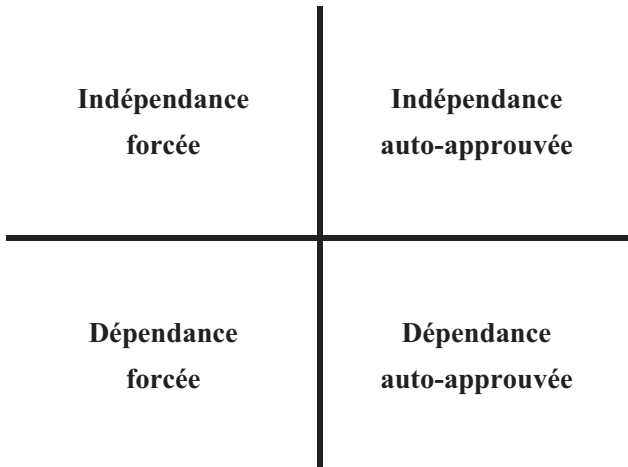


Figure 1. Modèle intégré.

De récents travaux ont confirmé la distinction entre l'autonomie définie comme de l'indépendance et l'autonomie définie comme de l'auto-approbation. Par exemple, dans une recherche menée par Van Petegem, Vansteenkiste et Beyers (2013), les adolescents étaient invités à remplir une série de questionnaires évaluant des concepts liés à l'autonomie. Cette recherche a mis en évidence deux dimensions orthogonales sous-jacentes aux questionnaires d'autonomie : l'une évaluait à quel point les adolescents éprouvaient un sentiment de libre-choix au sein de leur famille et agissaient en fonction de leurs valeurs et de leurs intérêts personnels (c.-à-d., l'auto-approbation); l'autre portait sur la distance interpersonnelle que les adolescents ressentaient envers leurs parents (c.-à-d., l'indépendance). D'autres études ont examiné de manière plus approfondie la distinction entre l'indépendance et l'auto-approbation dans des contextes plus spécifiques. Par exemple, dans une étude sur l'indépendance en matière de logement, Kins, Beyers, Soenens et Vansteenkiste, 2009 ont constaté que des jeunes adultes peuvent habiter de manière indépendante (c.-à-d., seuls) pour des raisons auto-approuvées (c.-à-d., par choix), mais aussi pour des raisons forcées (c.-à-d., par pression). De la même manière, ils peuvent vivre chez leurs parents parce que c'est leur choix personnel, ou parce qu'ils se sentent forcer de rester à la maison (Kins et al., 2009). De plus, dans une étude sur l'indépendance décisionnelle des adolescents, Van Petegem, Beyers, Vansteenkiste et Soenens, 2012 ont montré qu'un adolescent pouvait prendre des décisions de manière indépendante non seulement pour des raisons auto-approuvées, mais également pour des raisons forcées. En ce qui a trait au lien avec le fonctionnement psychosocial des adolescents, ces études ont généralement montré que l'auto-approbation était systématiquement associée à un meilleur ajustement. Par contre, en ce qui concerne l'indépendance, les résultats étaient plus contrastés, certains travaux ayant montré que l'indépendance n'était pas significativement associée à l'ajustement, et d'autres indiquant qu'elle était liée à plus de problèmes comportementaux (par ex., Van Petegem et al., 2012). Ainsi, les adolescents seraient moins susceptibles de rencontrer des difficultés psychologiques lorsqu'ils se comportent en accord avec leurs valeurs et intérêts personnels, indépendamment du fait qu'ils agissent de manière indépendante ou dépendante.

Pour conclure, il est important de faire la distinction entre l'indépendance et l'auto-approbation pour saisir la forme d'autonomie qui se révèle bénéfique pour le développement des adolescents. Cette distinction nous offre également un éclairage essentiel quant aux éléments qui permettent de comprendre pourquoi les règles parentales sont efficaces ou non; question que nous examinons dans la suite de cet article.

L'efficacité des règles et des interdictions

Les règles parentales à l'adolescence : source de résistance ?

Tout comme l'autonomie, la question de l'efficacité des règles parentales à l'adolescence est également débattue au sein de la littérature scientifique en psychologie du développement. D'un côté, en tant qu'agents de socialisation, les parents ont pour tâche d'offrir un cadre, voire une structure claire et prévisible avec des limites bien définies, pour que leurs enfants apprennent quels sont les comportements permis ou souhaitables et, à l'inverse, quelles sont les conduites indésirables, voire interdites (par ex., Maccoby, 2007). À cet égard, l'établissement de règles et de limites est considéré comme un élément primordial du cadre parental. Ainsi, les parents offrant une structure à leurs enfants communiquent généralement les règles d'une manière claire et compréhensible, définissent les conséquences en cas de non-respect de ces règles et les appliquent en cas de transgression. Cette structure parentale constituerait un facteur protecteur pour le développement dans la mesure où elle permettrait notamment de prévenir le développement de problèmes comportementaux chez les enfants et les adolescents (Grolnick & Pomerantz, 2009). En effet, l'absence de structure et de régulation parentale créerait un climat familial permissif et laxiste qui est généralement associé au développement de problèmes externalisés chez l'enfant (par ex., Galambos, Barker & Almeida, 2003). D'un autre côté, les règles et les interdictions peuvent également limiter la liberté des adolescents, qui pourraient alors être tentés d'adopter des comportements contraires à ceux qui sont attendus (Sheikh & Janoff-Bulman, 2013), en particulier durant cette période de vie caractérisée par une remise en question des règles et de l'autorité en général (Arnett, 1999). Par conséquent, certains parents se demandent parfois s'il est toujours adéquat de réguler et de limiter les actions de leurs adolescents et d'interdire les comportements non désirés.

La théorie de la réactance psychologique (Brehm, 1966) est particulièrement pertinente pour comprendre en quoi les interdictions des parents pourraient avoir des effets contreproductifs, par exemple, en amenant les adolescents à s'engager dans des comportements contraires à ceux escomptés. La réactance psychologique est définie comme un état motivationnel aversif ressenti par l'individu lorsqu'il perçoit que sa liberté est menacée ou perdue (Brehm & Brehm, 1981). Ainsi, cet état de réactance pourrait avoir un effet « boomerang » en incitant les individus à rejeter et à transgresser les règles dans le but de réaffirmer leur liberté menacée ou perdue (Quick & Stephenson, 2008; Rains, 2013). En d'autres termes, il semblerait à première vue préférable que les parents abandonnent les règles et les interdictions, puisqu'elles pourraient amener les adolescents à s'engager dans des comportements qu'ils cherchaient précisément à prévenir.

Toutefois, selon la TAD, ce ne sont pas tant les règles et les limites (c.-à-d., le cadre, la structure) en elles-mêmes qui suscitent de la réactance chez les adolescents, mais plutôt la manière dont ces règles et ces limites sont communiquées par les parents (c.-à-d., le style de communication).

Le style de communication des règles

La TAD suggère que la façon dont les adolescents réagissent aux règles et aux interdictions est en partie déterminée par le style de communication parentale, c'est-à-dire la manière dont les parents formulent les règles et les attentes et veillent à leur respect (Deci & Ryan, 1987; Koestner, Ryan, Bernieri & Holt, 1984; Vansteenkiste, Simons, Lens, Soenens & Matos, 2005). Ainsi, une distinction est généralement faite entre un style parental soutenant l'autonomie et un style contrôlant. Quand les parents soutiennent l'autonomie de leurs adolescents, ils essaient de favoriser l'adoption d'un fonctionnement auto-approuvé chez leurs enfants, en les encourageant à se comporter selon leurs valeurs et leurs intérêts personnels (Grolnick, Deci & Ryan, 1997; Moreau & Mageau, 2013; Soenens et al., 2007). Dans le contexte spécifique de la communication des règles, un style soutenant l'autonomie est caractérisé par la validation des sentiments de l'adolescent, par la prise en considération de son point de vue, par l'explication de la valeur de la règle, de la demande ou de l'interdiction, par l'utilisation d'un langage informatif et, lorsque c'est possible, par le fait de laisser du choix à l'adolescent quant à la manière dont il peut répondre aux attentes parentales (Deci, Eghrari, Patrick & Leone, 1994; Grolnick, 2003). À titre d'illustration, considérons un parent qui demande à son adolescent d'étudier davantage en raison de mauvais résultats scolaires (par ex., succession de mauvaises notes). Dans ce cas, un style de communication soutenant l'autonomie impliquerait pour le parent de reconnaître et de valider les états émotionnels de l'adolescent (par ex., sa tristesse, sa déception ou son découragement), de lui expliquer pourquoi il est préférable de s'investir davantage dans son travail scolaire, de laisser son enfant choisir les moments consacrés au travail scolaire, tout en utilisant du langage soutenant et informatif (par ex., « la prochaine fois, tu pourrais. . . »). À l'inverse, un style parental contrôlant est caractérisé par l'utilisation d'une forme de pression et coercition pour forcer l'enfant à se comporter et à penser selon les désirs des parents (Grolnick & Pomerantz, 2009; Soenens & Vansteenkiste, 2010). Dans le contexte de la communication des règles, un style contrôlant inclut les menaces de punition, l'utilisation d'un langage coercitif et l'induction de sentiments de culpabilité ou de honte chez l'adolescent (Barber, 1996; Joussemet, Landry & Koestner, 2008). Dans l'exemple abordé précédemment, un parent utilisant un style de communication contrôlant aurait tendance à faire des reproches à son enfant, à susciter chez l'adolescent des sentiments de culpabilité concernant ses résultats scolaires (par ex., en disant « je suis vraiment déçu de ces résultats »), à menacer l'adolescent de lui ôter certains privilèges s'il n'étudiait pas davantage, tout en s'appuyant sur un langage de type coercitif (par ex., « il faut que. . . »).

Dans la littérature contemporaine, les climats familiaux caractérisés par un style contrôlant sont généralement considérés comme délétères pour le développement des enfants et des adolescents. En effet, en suscitant un fonctionnement forcé chez l'adolescent, un climat contrôlant constituerait un facteur de risque

pour le développement de difficultés psychologiques (pour une revue de la question, voir par ex., Barber & Xia, 2013; Soenens & Vansteenkiste, 2010). À l'inverse, les climats familiaux caractérisés par un style soutenant l'autonomie favoriseraient un fonctionnement auto-approuvé chez les adolescents, ce qui serait alors bénéfique pour leur développement. Dans cette optique, de nombreuses études ont montré qu'un contexte parental soutenant l'autonomie est en général positif pour le bien-être des enfants et des adolescents ainsi que pour leur fonctionnement émotionnel et relationnel (par ex., Brenning, Soenens, Van Petegem & Vansteenkiste, 2015; Moreau & Mageau, 2013; Van der Giessen, Branje & Meeus, 2014).

Récemment, plusieurs travaux ont montré que la distinction entre soutien à l'autonomie et contrôle était également fondamentale dans le contexte spécifique de la fixation des règles. Par exemple, dans une étude longitudinale sur l'efficacité des interdictions parentales, Vansteenkiste, Soenens, Van Petegem et Duriez (2014) ont montré qu'un style soutenant l'autonomie amenait à une meilleure acceptation des interdictions par les adolescents une année plus tard. En effet, si les parents communiquaient les interdictions en s'appuyant sur un style soutenant l'autonomie, les adolescents se montraient ensuite plus enclins à suivre les interdictions parentales pour des raisons auto-approuvées (c.-à-d., parce qu'ils comprenaient la valeur de l'interdiction). Par contre, un style contrôlant avait l'effet contraire, en suscitant plus de réactance chez les adolescents à l'égard des interdictions parentales une année plus tard. Finalement, le nombre d'interdictions en tant que tel n'avait pas d'impact sur le comportement des adolescents.

De manière similaire, en utilisant une méthodologie novatrice, Van Petegem, Soenens, Vansteenkiste & Beyers (2015) et Van Petegem et al., 2017 ont montré en quoi la manière dont les parents formulaient une requête (soutenant l'autonomie vs contrôlant) influençait la motivation des adolescents à y répondre. Dans ces études, les participants étaient amenés à prendre connaissance d'une vignette hypothétique décrivant une situation dans laquelle ils revenaient de l'école avec une mauvaise note. Cette situation initiale était suivie de la description d'une demande adressée par la mère à l'adolescent, qui consistait à étudier davantage. Le style utilisé par la mère pour communiquer cette requête était manipulé (soit soutenant l'autonomie, soit contrôlant). Les auteurs ont montré que la requête maternelle formulée dans un style de communication contrôlant avait l'effet opposé à celui attendu (Van Petegem & al., 2015). Plus précisément, les adolescents soumis au style de communication contrôlant étaient *moins* motivés à étudier davantage, parce qu'ils avaient le sentiment d'être mis sous pression, ce qui déclenchait chez eux un sentiment de réactance envers la demande maternelle. Par contre, lorsque les adolescents étaient confrontés au style de communication soutenant l'autonomie, ils étaient davantage motivés à étudier, parce qu'ils avaient le sentiment de pouvoir agir selon leurs valeurs et leurs intérêts personnels. En utilisant une méthodologie comparable, Baudat, Zimmermann, Antonietti et Van Petegem (2017) ont mis en évidence des résultats similaires en ce qui concerne les règles parentales au sujet de la consommation d'alcool : les adolescents étaient davantage motivés à changer leurs habitudes de consommation d'alcool lorsque la règle parentale était communiquée dans un style soutenant de l'autonomie (vs contrôlant).

Dans l'ensemble, ces résultats suggèrent que les règles et les interdictions ne suscitent pas inévitablement de la réactance chez les adolescents. Par contre, les règles auraient un impact différent sur le comportement des adolescents en fonction de la manière dont les parents les communiquent à leurs enfants. En effet, quand les parents formulent les règles et les interdictions d'une façon soutenant l'autonomie (par ex., en expliquant la valeur de la règle et en respectant le point de vue de leurs enfants), les adolescents seraient plus enclins à les accepter et à les considérer comme légitimes. Cependant, si les parents communiquent les règles d'une façon contrôlante (par ex., en menaçant ou en utilisant du chantage affectif), il est plus probable que leurs adolescents adoptent des comportements contraires à ceux escomptés.

Conclusion

L'objectif de cet article était de passer en revue les travaux qui ont permis de clarifier notre compréhension de l'autonomie à l'adolescence. Cette clarification conceptuelle de l'autonomie permet de dépasser les débats qui existent autour de sa définition et de son rôle dans le développement des adolescents. Comme il a été évoqué dans l'article, l'origine de cette controverse provient en grande partie de divergences conceptuelles. D'un côté, l'autonomie peut être définie comme de l'indépendance, c'est-à-dire la mesure selon laquelle les adolescents agissent, décident ou pensent seuls, sans compter sur leurs parents (Steinberg, 2002). Bien que le fonctionnement indépendant augmente à bien des égards durant l'adolescence (par ex., sur le plan décisionnel ou fonctionnel), il demeure essentiel que le niveau d'indépendance accordé à l'adolescent soit adapté à son niveau développemental (Gutman & Eccles, 2007), et que cette indépendance se manifeste dans un contexte familial chaleureux et soutenant (Youniss & Smollar, 1985). D'un autre côté, l'autonomie peut être définie comme de l'auto-approbation, c'est-à-dire la mesure selon laquelle un individu agit en fonction de ses valeurs, intérêts et objectifs personnels (Ryan & Deci, 2000). De nombreuses études ont montré que les individus ayant un fonctionnement auto-approuvé présentaient un meilleur ajustement psychosocial, quel que soit leur âge ou leur origine culturelle (Ryan & Deci, 2017).

La clarification de cette notion nous permet également de mieux comprendre les climats familiaux dans lesquels les règles parentales peuvent susciter de la défiance chez les adolescents. Plus précisément, les travaux discutés dans cet article montrent que les règles et les limites parentales ne vont pas nécessairement à l'encontre du sentiment d'autonomie des adolescents (Van Petegem, Vansteenkiste, Soenens, Beyers & Aelterman, 2015). En réalité, c'est le style de communication parentale qui est crucial pour comprendre si les adolescents vont plutôt accepter ou rejeter les règles. Ainsi, les parents ne devraient pas s'abstenir d'encadrer leurs adolescents, mais ils devraient veiller à utiliser un style soutenant l'autonomie pour communiquer les règles et les interdictions. Dans ce contexte, le programme de formation parentale « Parler pour que les enfants écoutent, écouter pour que les enfants parlent » (Faber & Mazlish, 1980; 2005; 2010) nous semble tout à fait prometteur, car il vise spécifiquement à l'amélioration des stratégies de communication parentales avec l'enfant. Des résultats de recherche préliminaires ont montré que ce programme permettait aux parents de développer et d'améliorer leur style de communication soutenant

l'autonomie, ce qui favorisait en retour un meilleur ajustement psychosocial chez les enfants en diminuant la présence de problèmes internalisés et externalisés (Joussemet, Mageau & Koestner, 2014; Joussemet, Mageau, Larose, Briand & Vitaro, 2018).

Abstract

In developmental psychology, developing a sense of autonomy is claimed to be an important goal for adolescents. Nevertheless, the question of whether autonomy is always positive for adolescents is a highly debated issue. The goal of this review paper is to provide an overview of research distinguishing between two definitions of autonomy (autonomy as independence, and autonomy as self-endorsed functioning), and how this distinction helps understanding under which conditions autonomy is positive for adolescent development. Further, this paper discusses how this distinction also helps clarifying under which conditions parental rule-setting is effective or not. That is, we argue that it is important to consider the parents' communication style (i.e., autonomy-supportive or controlling), for understanding whether adolescents will be more likely to accept or reject parental rules.

Keywords: adolescence, self-determination, autonomy, control, parents

Références

- Ahmad, I., Vansteenkiste, M., & Soenens, B. (2013). The relations of Arab Jordanian adolescents' perceived maternal parenting to teacher-rated adjustment and problems: The intervening role of perceived need satisfaction. *Developmental Psychology, 49*, 177–183. <http://dx.doi.org/10.1037/a0027837>
- Arnett, J. J. (1999). Adolescent storm and stress, reconsidered. *American Psychologist, 54*, 317–326. <http://dx.doi.org/10.1037/0003-066X.54.5.317>
- Barber, B. K. (1996). Parental psychological control: Revisiting a neglected construct. *Child Development, 67*, 3296–3319. <http://dx.doi.org/10.2307/1131780>
- Barber, B. K., & Xia, M. (2013). The centrality of control to parenting and its effects. In R. E. Larzelere, A. S. Morris, & A. W. Harrist (Eds.), *Authoritative parenting: Synthesizing nurturance and discipline for optimal child development* (pp. 61–87). Washington, DC: American Psychological Association.
- Baudat, S., Zimmermann, G., Antonietti, J.-P., & Van Petegem, S. (2017). The role of maternal communication style in adolescents' motivation to change alcohol use: A vignette-based study. *Drugs: Education, Prevention & Policy, 24*, 152–162. <http://dx.doi.org/10.1080/09687637.2016.1192584>
- Beyers, W., & Goossens, L. (2003). Psychological separation and adjustment to university: Moderating effects of gender, age, and perceived parenting style. *Journal of Adolescent Research, 18*, 363–382. <http://dx.doi.org/10.1177/0743558403018004003>
- Beyers, W., Goossens, L., Vansant, I., & Moors, E. (2003). A structural model of autonomy in middle and late adolescence: Connectedness, separation, detachment, and agency. *Journal of Youth and Adolescence, 32*, 351–365. <http://dx.doi.org/10.1023/A:1024922031510>
- Brehm, J. W. (1966). *A theory of psychological reactance*. San Diego, É.-U. : Academic Press.
- Brehm, S. S., & Brehm, J. W. (1981). *Psychological reactance: A theory of freedom and control*. London, R.-U. : Academic Press.

- Brenning, K., Soenens, B., Van Petegem, S., & Vansteenkiste, M. (2015). Perceived maternal autonomy support and early adolescent emotion regulation: A longitudinal study. *Social Development, 24*, 561–578. <http://dx.doi.org/10.1111/sode.12107>
- Chen, B., Vansteenkiste, M., Beyers, W., Boone, L., Deci, E. L., Van der Kaap-Deeder, J., . . . Verstuyf, J. (2015). Basic psychological need satisfaction, need frustration, and need strength across four cultures. *Motivation and Emotion, 39*, 216–236. <http://dx.doi.org/10.1007/s11031-014-9450-1>
- Chirkov, V., & Ryan, R. (2001). Parent and teacher autonomy support in Russian and U.S. adolescents: Common effects on well-being and academic motivation. *Journal of Cross-Cultural Psychology, 32*, 618–635. <http://dx.doi.org/10.1177/0022022101032005006>
- Claes, M. (2011). L'étude scientifique de l'adolescence : d'où venons-nous, où allons-nous ? *Enfance, 2*, 213–223. <http://dx.doi.org/10.4074/S0013754511002035>
- Cloutier, R., & Drapeau, S. (2008). *Psychologie de l'adolescence*. Montréal, Qc : Morin.
- Cooper, C. R., & Grotevant, H. D. (2011). Autonomy or connections? Identities as intergenerational projects. Dans C. R. Cooper (éd.), *Multiple worlds: Cultures, identities, and pathways to college* (pp. 33–48). New York, É.-U. : Oxford University Press. <http://dx.doi.org/10.1093/acprof:oso/9780195080209.003.0003>
- Coyne, J. C., & Whiffen, V. E. (1995). Issues in personality as diathesis for depression: The case of sociotropy-dependency and autonomy-self-criticism. *Psychological Bulletin, 118*, 358–378. <http://dx.doi.org/10.1037/0033-2909.118.3.358>
- Crocker, J., & Park, L. E. (2004). The costly pursuit of self-esteem. *Psychological Bulletin, 130*, 392–414. <http://dx.doi.org/10.1037/0033-2909.130.3.392>
- Deci, E. L., Eghrari, H., Patrick, B. C., & Leone, D. R. (1994). Facilitating internalization: The self-determination theory perspective. *Journal of Personality, 62*, 119–142. <http://dx.doi.org/10.1111/j.1467-6494.1994.tb00797.x>
- Deci, E. L., & Ryan, R. M. (1987). The support of autonomy and the control of behavior. *Journal of Personality and Social Psychology, 53*, 1024–1037. <http://dx.doi.org/10.1037/0022-3514.53.6.1024>
- Deci, E. L., & Ryan, R. M. (2000). The “what” and “why” of goal pursuits: Human needs and the self-determination of behavior. *Psychological Inquiry, 11*, 227–268. http://dx.doi.org/10.1207/S15327965PLI1104_01
- Deci, E. L., & Ryan, R. M. (2008). Favoriser la motivation optimale et la santé mentale dans les divers milieux de vie. *Psychologie canadienne, 49*, 24–34. <http://dx.doi.org/10.1037/0708-5591.49.1.24>
- Dishion, T. J., Nelson, S. E., & Bullock, B. M. (2004). Premature adolescent autonomy: Parent disengagement and deviant peer process in the amplification of problem behaviour. *Journal of Adolescence, 27*, 515–530. <http://dx.doi.org/10.1016/j.adolescence.2004.06.005>
- Dornbusch, S. M., Ritter, P. L., Mont-Reynaud, R., & Chen, Z. (1990). Family decision-making and academic performance in a diverse high school population. *Journal of Adolescent Research, 5*, 143–160. <http://dx.doi.org/10.1177/074355489052003>
- Eccles, J. S., Midgley, C., Wigfield, A., Buchanan, C. M., Reuman, D., Flanagan, C., & Mac Iver, D. (1993). Development during adolescence. The impact of stage-environment fit on young adolescents' experiences in schools and in families. *American Psychologist, 48*, 90–101. <http://dx.doi.org/10.1037/0003-066X.48.2.90>
- Faber, A., & Mazlish, E. (1980). *How to talk so kids will listen and listen so kids will talk*. New York, É.-U. : Rawson.
- Faber, A., & Mazlish, E. (2005). *How to talk so teens will listen & listen so teens will talk*. New York, É.-U. : Harper Collins.
- Faber, A., & Mazlish, E. (2010). *How to talk so kids will listen and listen so kids will talk: Group workshop kit*. New York, É.-U. : Faber/Mazlish Workshops, LLC.
- Fousiani, K., Dimitropoulou, P., Michaelides, M. P., & Van Petegem, S. (2016). Perceived parenting and adolescent cyber-bullying: Examining the intervening role of autonomy and relatedness need satisfaction, empathic concern and recognition of humanness. *Journal of Child and Family Studies, 25*, 2120–2129. <http://dx.doi.org/10.1007/s10826-016-0401-1>
- Fulgini, A. J., & Eccles, J. S. (1993). Perceived parent-child relationships and early adolescents orientation toward peers. *Developmental Psychology, 29*, 622–632. <http://dx.doi.org/10.1037/0012-1649.29.4.622>
- Gagné, M., & Deci, E. L. (2005). Self-determination theory and work motivation. *Journal of Organizational Behavior, 26*, 331–362. <http://dx.doi.org/10.1002/job.322>
- Galambos, N. L., Barker, E. T., & Almeida, D. M. (2003). Parents do matter: Trajectories of change in externalizing and internalizing problems in early adolescence. *Child Development, 74*, 578–594. <http://dx.doi.org/10.1111/1467-8624.7402017>
- Garber, J., & Little, S. A. (2001). Emotional autonomy and adolescent adjustment. *Journal of Adolescent Research, 16*, 355–371. <http://dx.doi.org/10.1177/0743558401164004>
- Goossens, L. (2006). The many faces of adolescent autonomy: Parent-adolescent conflict, behavioral decision-making, and emotional autonomy. Dans S. Jackson & L. Goossens (éds), *Handbook of adolescent development* (pp. 135–153). Hove, R.-U. : Psychology Press.
- Grolnick, W. S. (2003). *The psychology of psychological control: How well-meant parenting backfires*. Mahwah, É.-U. : Erlbaum.
- Grolnick, W. S., Deci, E. L., & Ryan, R. M. (1997). Internalization within the family: The self-determination theory perspective. Dans J. E. Grusec & L. Kuczynski (éds), *Parenting and children's internalization of values: A handbook of contemporary theory* (pp. 135–161). New York, É.-U. : Wiley.
- Grolnick, W. S., Kurowski, C. O., Dunlap, K. G., & Hevey, C. (2000). Parental resources and the transition to junior high. *Journal of Research on Adolescence, 10*, 465–488. http://dx.doi.org/10.1207/SJRA1004_05
- Grolnick, W. S., & Pomerantz, E. M. (2009). Issues and challenges in studying parental control: Toward a new conceptualization. *Child Development Perspectives, 3*, 165–170. <http://dx.doi.org/10.1111/j.1750-8606.2009.00099.x>
- Gutman, L. M., & Eccles, J. S. (2007). Stage-environment fit during adolescence: Trajectories of family relations and adolescent outcomes. *Developmental Psychology, 43*, 522–537. <http://dx.doi.org/10.1037/0012-1649.43.2.522>
- Hoffman, J. A. (1984). Psychological separation of late adolescents from their parents. *Journal of Counseling Psychology, 31*, 170–178. <http://dx.doi.org/10.1037/0022-0167.31.2.170>
- Hoffman, M. L. (2000). *Empathy and moral development: Implications for caring and justice*. New York, É.-U. : Cambridge University Press. <http://dx.doi.org/10.1017/CBO9780511805851>
- Jacobsen, T., Edelstein, W., & Hofmann, V. (1994). A longitudinal study of the relation between representations of attachment in childhood and cognitive functioning in childhood and adolescence. *Developmental Psychology, 30*, 112–124. <http://dx.doi.org/10.1037/0012-1649.30.1.112>
- Joussemet, M., Landry, R., & Koestner, R. (2008). A self-determination theory perspective on parenting. *Canadian Psychology, 49*, 194–200. <http://dx.doi.org/10.1037/a0012754>
- Joussemet, M., Mageau, G. A., & Koestner, R. (2014). Promoting optimal parenting and children's mental health: A preliminary evaluation of the how-to parenting program. *Journal of Child and Family Studies, 23*, 949–964. <http://dx.doi.org/10.1007/s10826-013-9751-0>
- Joussemet, M., Mageau, G. A., Larose, M.-P., Briand, M., & Vitaro, F. (2018). How to talk so kids will listen & listen so kids will talk: A randomized controlled trial evaluating the efficacy of the how-to parenting program on children's mental health compared to a wait-list control group. *BMC Pediatrics, 18*, 257. <http://dx.doi.org/10.1186/s12887-018-1227-3>

- Kagitçibasi, C. (2005). Autonomy and relatedness in cultural context: Implications for self and family. *Journal of Cross-Cultural Psychology, 36*, 403–422. <http://dx.doi.org/10.1177/0022022105275959>
- Kansky, J., Ruzek, E., & Allen, J. (2017). Observing adolescent relationships: Autonomy processes in parent, peer, and romantic partner interactions. Dans B. Soenens, M. Vansteenkiste & S. Van Petegem (éds.), *Autonomy in adolescent development: Towards conceptual clarity* (pp. 49–68). Londres, R.-U. : Psychology Press.
- Kansky, J., Ruzek, E., & Allen, J. (2018). Observing adolescent relationships: Autonomy processes in parent, peer, and romantic partner interactions. In B. Soenens, M. Vansteenkiste, & S. Van Petegem (2018). *Autonomy in adolescent development: Toward conceptual clarity* (pp. 33–52). New York, NY, US: Taylor & Francis, Psychology Press.
- Kins, E., Beyers, W., Soenens, B., & Vansteenkiste, M. (2009). Patterns of home leaving and subjective well-being in emerging adulthood: The role of motivational processes and parental autonomy support. *Developmental Psychology, 45*, 1416–1429. <http://dx.doi.org/10.1037/a0015580>
- Koestner, R., Ryan, R. M., Bernieri, F., & Holt, K. (1984). Setting limits on children's behavior: The differential effects of controlling vs. informational styles on intrinsic motivation and creativity. *Journal of Personality, 52*, 233–248.
- Kuhn, E. S., & Laird, R. D. (2011). Individual differences in early adolescents' beliefs in the legitimacy of parental authority. *Developmental Psychology, 47*, 1353–1365. <http://dx.doi.org/10.1037/a0024050>
- Maccoby, E. E. (2007). Historical overview of socialization research and theory. Dans J. E. Grusec & P. D. Hastings (éds), *Handbook of socialization: Theory and research* (2^e éd., pp. 13–41). New York, É.-U. : Guilford Press.
- Mahler, M. S., Pine, F., & Bergman, A. (1975). *The psychological birth of the human infant*. New York, É.-U. : Basic Books.
- Marbell, K. N., & Grolnick, W. S. (2013). Correlates of parental control and autonomy support in an interdependent culture: A look at Ghana. *Motivation and Emotion, 37*, 79–92. <http://dx.doi.org/10.1007/s11031-012-9289-2>
- Moreau, E., & Mageau, G. A. (2013). Conséquences et corrélats associés au soutien de l'autonomie dans divers domaines de vie. *Psychologie française, 58*, 195–227. <http://dx.doi.org/10.1016/j.psf.2013.03.003>
- Niemiec, C. P., Lynch, M. F., Vansteenkiste, M., Bernstein, J., Deci, E. L., & Ryan, R. M. (2006). The antecedents and consequences of autonomous self-regulation for college: A self-determination theory perspective on socialization. *Journal of Adolescence, 29*, 761–775. <http://dx.doi.org/10.1016/j.adolescence.2005.11.009>
- Paikoff, R. L., & Brooks-Gunn, J. (1991). Do parent-child relationships change during puberty? *Psychological Bulletin, 110*, 47–66. <http://dx.doi.org/10.1037/0033-2909.110.1.47>
- Qin, L., Pomerantz, E. M., & Wang, Q. (2009). Are gains in decision-making autonomy during early adolescence beneficial for emotional functioning? The case of the United States and China. *Child Development, 80*, 1705–1721. <http://dx.doi.org/10.1111/j.1467-8624.2009.01363.x>
- Quick, B. L., & Stephenson, M. T. (2008). Examining the role of trait reactance and sensation seeking on perceived threat, state reactance, and reactance restoration. *Human Communication Research, 34*, 448–476. <http://dx.doi.org/10.1111/j.1468-2958.2008.00328.x>
- Rains, S. A. (2013). The nature of psychological reactance revisited: A meta-analytic review. *Human Communication Research, 39*, 47–73. <http://dx.doi.org/10.1111/j.1468-2958.2012.01443.x>
- Rice, K. G. (1992). Separation-individuation and adjustment to college: A longitudinal study. *Journal of Counseling Psychology, 39*, 203–213. <http://dx.doi.org/10.1037/0022-0167.39.2.203>
- Ryan, R. M., & Deci, E. L. (2000). Self-determination theory and the facilitation of intrinsic motivation, social development, and well-being. *American Psychologist, 55*, 68–78. <http://dx.doi.org/10.1037/0003-066X.55.1.68>
- Ryan, R. M., & Deci, E. L. (2006). Self-regulation and the problem of human autonomy: Does psychology need choice, self-determination, and will? *Journal of Personality, 74*, 1557–1586. <http://dx.doi.org/10.1111/j.1467-6494.2006.00420.x>
- Ryan, R. M., & Deci, E. L. (2017). *Self-determination theory: Basic psychological needs in motivation, development, and wellness*. New York, É.-U. : Guilford Press.
- Ryan, R. M., Deci, E. L., & Vansteenkiste, M. (2016). Autonomy and autonomy disturbances in self-development and psychopathology: Research on motivation, attachment, and clinical process. In D. Cicchetti (Ed.), *Developmental psychopathology* (Vol. 1, pp. 385–438). Hoboken, NJ, US: Wiley. <http://dx.doi.org/10.1002/9781119125556.devpsy109>
- Ryan, R. M., & Lynch, J. H. (1989). Emotional autonomy versus detachment: Revisiting the vicissitudes of adolescence and young adulthood. *Child Development, 60*, 340–356. <http://dx.doi.org/10.2307/1130981>
- Sheikh, S., & Janoff-Bulman, R. (2013). Paradoxical consequences of prohibitions. *Journal of Personality and Social Psychology, 105*, 301–315. <http://dx.doi.org/10.1037/a0032278>
- Smetana, J. G. (2018). The development of autonomy during adolescence: A social-cognitive domain theory view. In B. Soenens, M. Vansteenkiste, & S. Van Petegem (2018). *Autonomy in adolescent development: Toward conceptual clarity* (pp. 53–73). New York, NY, US: Taylor & Francis, Psychology Press.
- Smetana, J. G., Campione-Barr, N., & Daddis, C. (2004). Longitudinal development of family decision making: Defining healthy behavioral autonomy for middle-class African American adolescents. *Child Development, 75*, 1418–1434. <http://dx.doi.org/10.1111/j.1467-8624.2004.00749.x>
- Soenens, B., & Vansteenkiste, M. (2005). Antecedents and outcomes of self-determination in 3 life domains: The role of parents' and teachers' autonomy support. *Journal of Youth and Adolescence, 34*, 589–604. <http://dx.doi.org/10.1007/s10964-005-8948-y>
- Soenens, B., & Vansteenkiste, M. (2010). A theoretical upgrade of the concept of parental psychological control: Proposing new insights on the basis of self-determination theory. *Developmental Review, 30*, 74–99. <http://dx.doi.org/10.1016/j.dr.2009.11.001>
- Soenens, B., Vansteenkiste, M., Lens, W., Luyckx, K., Goossens, L., Beyers, W., & Ryan, R. M. (2007). Conceptualizing parental autonomy support: Adolescent perceptions of promotion of independence versus promotion of volitional functioning. *Developmental Psychology, 43*, 633–646. <http://dx.doi.org/10.1037/0012-1649.43.3.633>
- Soenens, B., Vansteenkiste, M., & Van Petegem, S. (2018). *Autonomy in adolescent development: Toward conceptual clarity*. New York, É.-U. : Taylor & Francis, Psychology Press.
- Soenens, B., Vansteenkiste, M., Van Petegem, S., Beyers, W., & Ryan, R. M. (2018). How to solve the conundrum of adolescent autonomy? On the importance of distinguishing between independence and volitional functioning. In B. Soenens, M. Vansteenkiste, & S. Van Petegem (2018). *Autonomy in adolescent development: Toward conceptual clarity* (pp. 1–32). New York, NY, US: Taylor & Francis, Psychology Press.
- Steinberg, L. (2002). *Adolescence* (6^e éd.). Boston, É.-U. : McGraw-Hill.
- Steinberg, L., & Morris, A. S. (2001). Adolescent development. *Annual Review of Psychology, 52*, 83–110. <http://dx.doi.org/10.1146/annurev.psych.52.1.83>
- Van der Giessen, D., Branje, S., & Meeus, W. (2014). Perceived autonomy support from parents and best friends: Longitudinal associations with adolescents' depressive symptoms. *Social Development, 23*, 537–555. <http://dx.doi.org/10.1111/sode.12061>
- Van Petegem, S., Beyers, W., Vansteenkiste, M., & Soenens, B. (2012). On the association between adolescent autonomy and psychosocial functioning: Examining decisional independence from a self-determination theory perspective. *Developmental Psychology, 48*, 76–88. <http://dx.doi.org/10.1037/a0025307>

- Van Petegem, S., Soenens, B., Vansteenkiste, M., & Beyers, W. (2015). Rebels with a cause? Adolescent defiance from the perspective of reactance theory and self-determination theory. *Child Development, 86*, 903–918. <http://dx.doi.org/10.1111/cdev.12355>
- Van Petegem, S., Vansteenkiste, M., & Beyers, W. (2013). The jingle-jangle fallacy in adolescent autonomy in the family: In search of an underlying structure. *Journal of Youth and Adolescence, 42*, 994–1014. <http://dx.doi.org/10.1007/s10964-012-9847-7>
- Van Petegem, S., Vansteenkiste, M., Soenens, B., Beyers, W., & Aelterman, N. (2015). Examining the longitudinal association between oppositional defiance and autonomy in adolescence. *Developmental Psychology, 51*, 67–74. <http://dx.doi.org/10.1037/a0038374>
- Van Petegem, S., Zimmer-Gembeck, M. J., Soenens, B., Vansteenkiste, M., Brenning, K., Mabbe, E., . . . Zimmermann, G. (2017). Does general parenting context modify adolescents' appraisals and coping with a situation of parental regulation? The case of autonomy-supportive parenting. *Journal of Child and Family Studies, 26*, 2623–2639. <http://dx.doi.org/10.1007/s10826-017-0758-9>
- Vansteenkiste, M., Simons, J., Lens, W., Soenens, B., & Matos, L. (2005). Examining the motivational impact of intrinsic versus extrinsic goal framing and autonomy-supportive versus internally controlling communication style on early adolescents' academic achievement. *Child Development, 76*, 483–501. <http://dx.doi.org/10.1111/j.1467-8624.2005.00858.x>
- Vansteenkiste, M., Soenens, B., Van Petegem, S., & Duriez, B. (2014). Longitudinal associations between adolescent perceived degree and style of parental prohibition and internalization and defiance. *Developmental Psychology, 50*, 229–236. <http://dx.doi.org/10.1037/a0032972>
- Véronneau, M. H., Koestner, R. F., & Abela, J. R. (2005). Intrinsic need satisfaction and well-being in children and adolescents: An application of the self-determination theory. *Journal of Social and Clinical Psychology, 24*, 280–292. <http://dx.doi.org/10.1521/jscp.24.2.280.62277>
- Wray-Lake, L., Crouter, A. C., & McHale, S. M. (2010). Developmental patterns in decision-making autonomy across middle childhood and adolescence: European American parents' perspectives. *Child Development, 81*, 636–651. <http://dx.doi.org/10.1111/j.1467-8624.2009.01420.x>
- Youniss, J., & Smollar, J. (1985). *Adolescent relations with mothers, fathers and friends*. Chicago, É.-U. : University of Chicago Press.
- Zimmer-Gembeck, M. J., Van Petegem, S., & Collins, W. A. (2018). Development of autonomy. Dans J. Stein (éd.), *Reference module in neuroscience and biobehavioral psychology*. Waltham, É.-U. : Elsevier. <http://dx.doi.org/10.1016/B978-0-12-809324-5.21864-6>
- Zimmermann, G., Barbosa-Carvalho, M., Albert-Sznitman, G., Van Petegem, S., Baudat, S., Darwiche, J., . . . Clémence, A. (2017). Conduites à risque à l'adolescence : manifestations typiques de construction de l'identité ? *Enfance, 2017(2)*, 239–261. <http://dx.doi.org/10.4074/S0013754517002051>

Reçu le 19 juin 2018

Révision reçue le 28 septembre 2018

Accepté le 10 octobre 2018 ■